

TRAIL SaintéLyon

«Un combat contre soi-même»



Alexis Berg/L'Équipe



David Gaudu, en relais avec le spécialiste de la discipline, Alexandre Fine, s'est emparé de la deuxième place sur le mythique trail de la SaintéLyon, dans la nuit glaciale de samedi à dimanche. Une manière de s'aérer l'esprit en course à pied avant la reprise à vélo.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : LUC HERINCX
PHOTOS : ALEXIS BERG

LYON – Les odeurs de gel chauffant et baume de massage parfument la salle réservée aux coureurs «élite», à moins de deux heures du départ au parc des expositions de Saint-Étienne. Assis sur un matelas dans un coin de la pièce – moins bondée que le rez-de-chaussée où s'entassent des milliers de participants –, David Gaudu plaisante avec son binôme de relais Alexandre Fine.

Le neuvième de la Grande Boucle 2023 et le champion de France de trail court en 2018 ont décidé de s'associer pour avaler en une nuit et sous des températures négatives les 78 km de la SaintéLyon. Avec une ambition sérieuse : «La gagne ou l'hôpital, c'est ce que m'a dit David !», sourit le spécialiste de la discipline. «Je pense qu'il y a vraiment moyen, confirme le Breton. Mais on va d'abord s'amuser.»

À quatre jours d'un stage de présaison avec son équipe Groupama-FDJ en Espagne, le cycliste de 27 ans a donc décidé de passer son samedi soir sur des sentiers enneigés. «Un challenge entre potes», explique-t-il. Depuis 2020, Gaudu aime consacrer une partie de son hiver au trail. «Ça me sort du vélo, ça fait du bien à la tête parce que j'ai toujours aimé courir, et ça fait travailler un peu les muscles. Thibaut (Pinot) faisait toujours du ski de fond l'hiver, c'est sa passion. Moi, c'est le trail !»

Ces deux dernières années, le coureur de Landivisiau participait au Menestrel sur ses terres bretonnes. C'est là que Fine raconte avoir découvert «un gars ouvert» avec lequel il «a sympathisé facilement». Les deux hommes se sont alors lancés le défi de courir, un jour, la SaintéLyon ensemble.

Début 2023, Gaudu coche la date. La fin de saison malheureuse et prématurée – Covid, chute à l'entraînement, intoxication alimentaire puis abandon dès la première étape du Tour du Luxembourg – lui offre une coupure bienvenue : «J'ai fait tout ce que je ne pouvais pas faire quand j'étais sur le vélo, juste profiter.» Il s'éloigne des réseaux sociaux, et la course à pied tombe à pic : «J'ai eu un hiver très long, ça m'a permis de faire de plus grosses charges de travail sans faire de vélo.»

“Le trail est ce qui se rapproche le plus du vélo en termes d'efforts. C'est comme dans un col”

DAVID GAUDU

Un peu à l'image des cyclotouristes lyonnais et stéphanois qui, pour se maintenir en forme l'hiver, donnaient naissance, en 1951, à une marche (les concurrents obtiendront l'autorisation de courir en 1977) ralliant les deux villes. «Je pense que le trail est ce qui se rapproche le plus du vélo en termes d'effort, note Gaudu. C'est un combat contre soi-même, comme dans un col. Il y a des adversaires, bien sûr, mais c'est surtout repousser ses limites, on compte que sur soi-même.»

Il est 23 h 40. Équipé d'une lampe frontale et de vêtements techniques, le grimpeur s'élance parmi les meilleurs. 34 km et 1 100 m de dénivelé positif plus loin, aux alentours de 2 h 20, il approche du ravitaillement de Sainte-Catherine. Houna, son husky aux yeux vairons, l'attend avec plus de patience que son binôme de relais, en train de sautiller pour oublier les – 3 C°. «Oh, c'est dur !», souffle Gaudu en arrivant. En cinquième position, il transmet le bracelet à son partenaire. La mission – «ne pas laisser Alex trop loin

23 h 40, dans la zone de départ, David Gaudu (à gauche) équipé de sa lampe frontale. Lancés sur les sentiers enneigés entre Saint-Étienne et Lyon (en haut), les coureurs enchaînent les kilomètres.

de la tête au moment du relais» – est accomplie.

Une frayeur sur une plaque de verglas

Seul incident à noter, une chute sans gravité à cause d'une plaque de verglas, «histoire de baptiser la SaintéLyon», sourit le Breton. Malgré les risques d'un tel défi, les dirigeants de Groupama-FDJ ont donné leur feu vert. «Ça reste un sport dangereux, mais je peux très bien aller rouler et me faire faucher par une voiture, faire du ski alpin et tomber», soulève Gaudu.

Vers 5 h 30, Fine débarque dans la halle Tony Garnier après 44 km éblouissants où il est parvenu à dépasser trois concurrents pour hisser son binôme à la deuxième place des équipes à deux coureurs. «La FINE équipe» porte bien son nom. L'objectif de performance est quasiment atteint, celui d'épanouissement l'est pleinement. Comme lors de ses émissions sur la plate-forme de streaming Twitch, Gaudu a pu profiter d'un moment d'évasion de son métier de cycliste. «Ce sont mes passions à côté, dit-il. Thibaut (Pi-

not) a ce truc-là aussi : ses chèvres, sa ferme... Moi, j'ai baigné dans les jeux vidéo depuis que je suis gamin, je suis le trail depuis quelques années. Ce sont des moments qui nous font du bien et où on peut sortir la tête du vélo. Parce que faire des journées “vélo, manger, dormir”, ça peut pousser au burn-out.»

Cette passion pour le trail pourrait même le propulser vers des challenges vertigineux. Le cycliste garde en point de mire la Diagonale des Fous (165 km sur l'île de la Réunion) ou l'UTMB (171 km autour du Mont-Blanc). **TE**

RÉSULTATS

SAINTÉLYON 78 km

HOMMES

1. Th. Cardin en 5h41'56" ;
2. A. Charvolin à 3'46" ;
3. B. Chassagne à 7'57" ;
4. V. Benard à 10'48" ;
5. D. Hermansen (Norvège) à 11'32" ; ... etc.

FEMMES

1. J. Roux en 6h39'29" ;
2. M. Gonçalves à 15'24" ;
3. M. Nakache à 39'04" ;
4. A. Paul à 1h43'42" ;
5. A.-C. Thévenot à 2h05'46" ; ... etc.

RELAIS 2

1. E. Guignon – A. Kerhardy en 5h36'08" ;
2. D. Gaudu – A. Fine à 9'04" ;
3. T. Virissel – F. Seurat à 14'55" ;
4. Y. Stuck – R. Balestriero à 19'34" ;
5. L. Colomb – P. Tsikis à 41'16" ; ... etc.

Présenté par Freddy Vetault



NoA Basket Le Talk des experts

26 minutes dans la raquette



LE LUNDI À 20.40
SUR

france.tv 3 NoA